

Lettres québécoises
La revue de l'actualité littéraire



Où situer *Les Lettres québécoises*?

Adrien Thério

Numéro 2, mai 1976

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1337ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Jumonville

ISSN

0382-084X (imprimé)

1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Thério, A. (1976). Où situer *Les Lettres québécoises*? *Lettres québécoises*, (2), 2–2.

Où situer *Les Lettres québécoises*?

Il y a si peu de revues consacrées à l'étude des lettres, au Québec, qu'il ne semble pas nécessaire, à première vue, de montrer ce qui nous différencie des publications qui servent toutes une même cause.

Dans le domaine qui nous concerne, il y a d'abord *Études françaises* et *Voix et Images* qui se consacrent presque uniquement à des études d'auteurs. La première des deux ne donne qu'une partie de ses pages aux lettres québécoises tandis que la deuxième y est entièrement consacrée. Vient ensuite *Livres et auteurs québécois* qui fait un panorama de l'année littéraire par des comptes rendus critiques et publie aussi une bibliographie générale de l'année en cours. On tâche de donner une image globale de l'année littéraire en s'arrêtant plus longuement sur les livres importants. *Le livre canadien*, qui paraît tous les mois (sauf en juillet et en août), se spécialise dans le court compte rendu des livres qui se publient ici au fur et à mesure qu'ils arrivent sur le marché. Où placer *Hobo-Québec* parmi ces publications? La vocation ici, en tout cas, est plus multiple, même si on donne plus de place à des jeunes auteurs ou à des livres plus marginaux, ce qui est excellent. C'est une revue d'écriture ou d'écritures mais pas une revue d'actualité littéraire. Il y a encore *Liberté*, *La Barre du jour* et *Les Herbes rouges* mais la vocation de ces revues n'est pas surtout de parler des livres québécois. On y trouve des articles et des comptes rendus de livres mais il ne s'agit pas là de leur affaire principale. Enfin, il y a le *Québec littéraire* et les *Cahiers de l'Académie canadienne-française* qui sont des livres-revues et qui traitent à chaque numéro d'un sujet bien précis. Elles n'ont donc pas beaucoup de parenté avec les revues citées plus haut.

Revenons aux *Lettres québécoises*. Ce n'est pas une revue d'études comme *Études Françaises* et *Voix et Images*, ce n'est pas une revue qui fait du compte rendu critique des livres qui paraissent comme c'est le cas pour *Livres et auteurs québécois* et *Le Livre canadien*, c'est une revue consacrée à ce qui se passe dans le domaine littéraire d'ici, qui fait des articles sur, des articles au sujet de, des articles à propos de.

Parce que j'ai, pendant de nombreuses années, dirigé *Livres et auteurs québécois*, dans l'imagination de plusieurs, il fallait que *Les Lettres québécoises* ressemble à l'autre. S'il y a une ressemblance entre les deux revues, elle vient du fait que les deux parlent de littérature québécoise. Mais la ressemblance s'arrête là. J'avais d'ailleurs très bien vu l'utilité des *Lettres québécoises*, il y a quelques années, puisque j'avais souhaité la parution de cette revue dans *Livres et auteurs québécois 1970* (voir l'éditorial de ce numéro). J'insistais sur le fait que nous n'avions pas de revue de l'actualité littéraire et que la

naissance de la nouvelle revue ne devrait pas se faire au détriment de la première puisque chacune devait avoir une vocation différente. Je croyais à ce moment-là que quelqu'un retiendrait mon idée. Je me trompais.

Enfin, pour ceux qui veulent plus de précisions, allons-y. En mettant les choses au mieux, nous ne pourrions parler, en une année, aux *Lettres québécoises* que d'une dizaine de romans et d'une dizaine de livres de poésie. Nous ne pourrions retenir que quatre ou cinq pièces de théâtre. Nous voilà donc très loin du panorama. En revanche nous parlerons des livres à revisiter, des rééditions, du théâtre qu'on joue, de différents sujets dans *Porte ouverte*. Nous publierons chaque fois une entrevue. Nous réservons un certain espace à la création et aux lettres des lecteurs. Nous commençons, dans ce numéro, une rubrique qui s'intitule *Les dits et faits de la saison*. Une autre rubrique naîtra sous peu qui a pour titre provisoire *Éditions spéciales*. Autant de sujets, si je ne m'abuse qui ne sont pas au programme de *Livres et auteurs*.

Voilà pour ce qui peut se voir à l'oeil nu. Il y a aussi — et cela me semble évident — que nous avons notre façon à nous de parler des livres. On n'a pas le temps en huit ou neuf pages de tout dire au sujet d'un livre mais on a le temps de s'y attarder plus longuement que dans un compte rendu de quelques pages.

Où nous situons-nous? La vocation d'une revue d'actualité littéraire, selon moi, ne repose pas sur les études fouillées d'auteurs. Elle pourrait reposer en partie sur le court compte rendu des livres qui viennent de sortir mais ce n'est pas notre cas. *Les Lettres québécoises* se situe entre ces deux pôles. Bref, nous voulons, à notre façon rendre compte de la vie littéraire au Canada français. Ne paraissant que quatre fois par année, nous serons obligés de le faire d'une façon fragmentaire. Inutile de nous reprocher de ne pas parler de tous les bons auteurs, nous n'avons pas l'espace voulu pour le faire. Nous espérons quand même donner une image pas trop déformée des différentes écritures qui se donnent la main pour faire ce qu'on appelle une littérature.

Ces explications étaient-elles nécessaires? Elles font voir, en tout cas, que les quelques revues littéraires que nous avons jouent chacune un rôle bien précis et n'ont pas à se demander si elles sont justifiées. *Les Lettres québécoises* se sont installées dans un espace qui était à prendre. En y regardant de près, je découvrirais peut-être une autre grande trouée, dans cet espace. Mais, c'est la fin de ma page et je m'arrête.

Adrien Thério